



HAL
open science

Abeyance structure

Florence Johsua

► **To cite this version:**

Florence Johsua. Abeyance structure. Dictionnaire des mouvements sociaux, 2020, pp.21-26.
10.3917/scpo.filli.2020.01.0021 . halshs-04407838

HAL Id: halshs-04407838

<https://shs.hal.science/halshs-04407838v1>

Submitted on 21 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Abeyance structure

Florence Johsua

DANS **RÉFÉRENCES 2020** (2^E ÉD.), PAGES 21 À 26
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISBN 9782724623550

DOI 10.3917/scpo.filli.2020.01.0021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724623550-page-21.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

A

Abeyance structure

C'est dans un article de 1989 que Verta Taylor, sociologue américaine, utilise la notion d'*abeyance structure* pour analyser les phénomènes de continuité des mouvements sociaux. Le terme « *abeyance* » décrit un processus de maintien ou de mise en veille par lequel les mouvements parviennent à durer dans des environnements politiques devenus non réceptifs, jouant ainsi un rôle de passeur entre deux étapes d'une mobilisation. Sa recherche porte sur le mouvement féministe aux États-Unis. Elle met au jour les nombreux liens rattachant le mouvement des femmes des années 1960 à celui, bien plus ancien, pour l'obtention du droit de vote des années 1900 à 1920, liens largement ignorés dans la plupart des études portant sur la contestation féministe qui semble émerger au cours des années 1960. Verta Taylor critique la tendance des spécialistes des mouvements sociaux des années 1960 à défendre une « conception immaculée » de leurs origines. Elle invite au contraire à appréhender l'engagement dans un *continuum* de pratiques – changeantes, adaptées au nouveau contexte auquel elles doivent faire face –, pour saisir les processus par lesquels les mouvements peuvent se maintenir dans le temps et éventuellement ressurgir au bénéfice d'un contexte d'opportunités politiques plus favorable.

Le terme « *abeyance* » n'a pas de traduction littérale en français. On en trouve donc plusieurs selon les auteurs : « structure de mise en veille », « structure dormante » (Fillieule, 2005), ou « structure de rémanence » (Klandermans et Mayer, 2001), insistant alors davantage sur la fonction de reproduction que cette notion permet de décrire.

Le terme « *abeyance* » est repris des travaux d'Ephraïm Mizruchi (1983) qui désigne par là les processus d'encadrement des groupes marginaux et dissidents, institutionnels ou non, ayant pour but la conservation de l'ordre social. Taylor en propose une relecture adaptée au domaine de la sociologie des mouvements sociaux, en renversant le prisme d'analyse pour s'intéresser au contraire aux phénomènes de conservation de la protestation, facteurs de changement social.

La mise en veille des organisations

Chez Taylor, ce processus de mise en veille dépend de facteurs externes au groupement. Il caractérise en effet les mouvements de masse qui réussissent à construire une base et à jouir d'une certaine influence, mais se retrouvent confrontés à un environnement politique et social hostile. Face au changement de la structure des opportunités politiques, le mouvement, et ses militants les plus actifs en particulier, perdent une grande partie de leurs soutiens et se trouvent de plus en plus marginalisés, à la fois politiquement et socialement. Le processus de mise en veille dépend alors des possibilités de reconversion de leurs ressources militantes dans des activités routinisées : si elles sont insuffisantes, des structures alternatives peuvent émerger pour fournir un refuge à ces activistes anciennement mobilisés. En jouant un rôle d'encadrement des militants pendant cette période de recul, ces structures évitent à la fois les stratégies d'escalade de la confrontation, aussi bien que la dispersion des activistes et, donc, la potentielle disparition du mouvement. Elles assurent une fonction de rémanence en préservant le réseau militant, un répertoire de buts et de tactiques et une identité collective, dans l'attente de conditions externes qui permettent de revenir à une mobilisation de masse. Le maintien du mouvement en état de veille dépend selon Taylor de cinq facteurs organisationnels : la *temporalité* (un petit groupe qui demeure fidèle dans la durée à l'organisation vaut mieux qu'un fort *turnover* qui la déstabiliserait) ; la *force de l'attachement à la cause* (pendant la période du reflux, les gratifications se réduisent, les

chances de succès s'amenuisent ; l'attachement des membres aux croyances, buts et tactiques du groupe joue comme obstacle à la reconversion dans d'autres sphères ou organisations) ; l'*exclusivité* (avec la crise, le groupe perd sa base et se réduit à une petite élite d'avant-garde, groupement homogène d'activistes, suffisant pour faire vivre la structure) ; la *centralisation* (en produisant de la stabilité organisationnelle, de la coordination et une expertise technique, elle facilite le maintien d'un niveau minimum d'activité, même durant les périodes les plus difficiles) ; la *culture* (l'organisation doit être capable d'élaborer des cadres culturels alternatifs aptes à donner du sens à ceux qui rejettent l'ordre établi et demeurent dans le groupe malgré sa forte marginalisation).

L'exemple de la LCR

La Ligue communiste révolutionnaire (LCR) fournit un bon exemple du rôle de ces structures de rémanence (Johsua, 2007, 2015). Fondée en 1966 (à l'époque la Jeunesse communiste révolutionnaire), cette organisation d'extrême gauche connaît un développement spectaculaire au cours des événements de Mai 68. Elle est portée par la vague contestataire des années 1970, mais la décennie 1980 ouvre une période de reflux, pour elle comme pour la plupart des partis « révolutionnaires ». C'est une période d'involutions profondes pour ces groupes, de remise en cause des référents, ainsi que du projet révolutionnaire lui-même, tandis que les militants se retrouvent de plus en plus marginalisés. La LCR perd une grande partie de sa base militante et de ses sympathisants. L'organisation se réduit alors à un petit groupe de fidèles, soudés par des expériences de luttes communes. La centralisation de l'activité partisane (centralisme démocratique) a pu favoriser la stabilité organisationnelle, ainsi que certains facteurs techniques comme l'existence de locaux, d'une imprimerie, qui lui ont permis de maintenir un niveau minimum d'activité, même au plus fort de la crise. La force de l'attachement au projet révolutionnaire, à certains référents identitaires (communisme, trotskisme), les liens d'amitié qui se sont tissés entre les

membres, constituent alors autant de freins au désengagement. Le rejet du capitalisme et la défense d'un projet socialiste de transformation sociale sont des éléments du cadre culturel alternatif que propose la LCR. Il offre une grille de lecture du monde et du sens à ceux qui rejettent l'ordre établi et qui restent dans le parti malgré sa marginalisation. La LCR s'est ainsi maintenue en état de veille dans l'attente d'un contexte plus favorable, qu'elle retrouve en 1995 avec le mouvement de novembre-décembre, et plus encore après l'élection présidentielle de 2002.

Mais on peut donner une autre interprétation de la notion d'*abeyance structure* en jouant sur une ambiguïté de la définition de Taylor. La structure de rémanence est-elle l'organisation militante elle-même, en suspens, ou bien d'autres cadres de mobilisation qui jouent un rôle de mise en veille ? En suivant cette seconde interprétation, on peut avancer l'idée selon laquelle les syndicats et associations dans lesquels se sont investis les militants de la LCR ont constitué des structures assurant la continuité de l'organisation durant la période du reflux. Ces cadres alternatifs de mobilisation ont eux aussi joué un rôle de « rémanence », en assurant le maintien de certaines idées, d'une identité collective, ainsi que la survie de groupes d'activistes riches en ressources (insertion dans de nombreux réseaux, maîtrise de diverses formes d'action) et disponibles pour de nouvelles mobilisations. Pour pouvoir continuer à militer pendant cette période de crise, les militants de la LCR ont développé des stratégies de réinvestissement dans des syndicats et des associations qui leur semblent alors plus utiles que le parti politique. Ces structures, comme SUD, DAL (Droit au logement) ou AC ! (Agir ensemble contre le chômage), porteuses d'une critique de la société « libérale » et d'un projet de transformation sociale, ont joué un rôle de passeuses. Pour la LCR, la combinaison de cette pratique militante avec le maintien de la structure partisane, même durant les périodes les plus difficiles, permet d'expliquer à la fois sa pérennité et le rôle joué par ses militants dans le développement de certains mouvements de contestation sociale qui émergent au cours de la décennie 1990 (la mouvance altermondialiste, par exemple).

Rien ne se perd, rien ne se crée...

Le cadre analytique proposé par Taylor éclaire les processus de continuité et de transformation des organisations militantes. Il invite à s'intéresser aux ponts organisationnels et idéologiques qui relient différentes étapes d'une mobilisation. Cette question de la persistance de thèmes idéologiques dans le temps a été développée par Patrick Mooney et Scott Hunt (1996). En s'intéressant à l'activité de cadrage des mouvements, ces auteurs examinent les continuités, les transformations et les entrelacements de certaines thématiques dans la mobilisation agraire aux États-Unis. Ils identifient un « répertoire d'interprétations » composé de trois cadres dominants (*master frames*), réinvestis (et réinterprétés) lors des différentes étapes de la mobilisation agraire et favorisant sa reproduction. Quelle que soit la dimension privilégiée, la réflexion sur les processus de rémanence conduit à ne pas se focaliser sur « des théories de l'émergence mais plutôt de rendre compte des fluctuations de nature et d'étendue que connaissent les mobilisations autour de causes omniprésentes » car, bien souvent, « les mouvements ne meurent pas, mais se rétractent et se retranchent pour s'adapter aux changements de climat politique » (Taylor, 2005, p. 250). Elle invite à modifier la perspective d'analyse des mouvements sociaux : ce qui apparaît comme moment de « naissance » ou de « mort » cache plutôt des seuils ou des points de retournements. Le « nouveau » mouvement est souvent une résurgence d'un cycle plus ancien d'activisme, sous de nouvelles formes. Dans ce cadre, la notion d'*abeyance structure* éclaire et permet de lier ces deux questionnements centraux de la sociologie des mobilisations : que deviennent les organisations militantes quand le contexte évolue ? Comment « émerge » une mobilisation ?

Bibliographie

FILLIEULE Olivier, « Requiem pour un concept. Vie et mort de la notion de structure d'opportunité politique », dans Gilles Dorronsoro (dir.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régime sécuritaire*, Paris, CNRS Éditions, 2005, p. 201-218.

JOHSUA Florence, « Les conditions de (re)production de la LCR : l'approche par les trajectoires militantes », dans Florence Haegel (dir.), *Partis politiques et système partisan en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007, p. 25-68.

JOHSUA Florence, *Anticapitalistes. Une sociologie historique de l'engagement*, Paris, La Découverte, 2015.

KLANDERMANS Bert et MAYER Nonna, « Militer à l'extrême droite », dans Pascal Perrineau (dir.), *Les Croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2001, p. 147-162.

MIZRUCHI Ephraim H., *Regulating Society. Marginality and Social Control in Historical Perspective*, New York (N. Y.), Free Press, 1983.

MOONEY Patrick H. et HUNT Scott A., « A Repertoire of Interpretations : Master Frames and Ideological Continuity in U.S. Agrarian Mobilization », *The Sociological Quarterly*, 37 (1), 1996, p. 177-197.

RUPP Leila J. et TAYLOR Verta, *Survival in the Doldrums. The American Women's Rights Movement, 1945 to the 1960's*, Oxford, Oxford University Press, 1987.

TAYLOR Verta, « La continuité des mouvements sociaux. La mise en veille du mouvement des femmes », dans Olivier Fillieule (dir.), *Le Désengagement militant*, Paris, Belin, 2005 [traduit par Olivier Fillieule de « Social Movement Continuity : The Women's Movement in Abeyance », *American Sociological Review*, 54 (5), 1989, p. 761-775].

Florence Johsua

Voir aussi

Analyse des cadres · Cycle de mobilisation · Désengagement · Émotions · Identité collective · Mobilisation des ressources · Nouveaux mouvements sociaux · Structure des opportunités politiques